

Lundi 13 mars 2023

## Un Carnaval...

### de l'absurde et de l'à-peu-près, à la limite de la censure

Tous ne mouraient pas mais tous étaient atteints comme l'a dit Jean de La Fontaine...Oui mais atteints de quoi ? atteints par quoi ? Je me suis demandé si Saint-Saëns n'avait pas apporté une réponse à la question de son illustre prédécesseur. Alors j'ai réécouté le « Carnaval des Animaux » comme pour oublier « Pierre et le Loup » dont on nous a rebattu les oreilles à l'école, jusqu'au lycée même !

De la marche royale du lion au majestueux cygne, en passant par les éléphants patauds, les kangourous montés sur ressorts et même les fossiles si inertes ! Tous les animaux de cette litanie sont mis à contribution dans l'œuvre que Camille Saint-Saëns aurait prétendu avoir écrite pour distraire et même pour faire rire ! Ah ! Ah ! Ah !

Il m'en faut bien plus aujourd'hui. Comme vous sans doute.

En revanche l'irruption de tant d'animaux dans nos expressions courantes est souvent drôle, voire très drôle, méchante ou insultante aussi.

On peut s'en moquer, ils n'y comprennent rien. Mais ils nous servent.

Je vous propose d'en visiter quelques-uns aujourd'hui.

**Chat** : c'est ainsi qu'on l'a appelé, parce que c'est un chat gris, comme tous les chats la nuit, et qu'on lui a donné la langue pour ne plus l'avoir dans la gorge, du reste, quand il n'y a pas un chat, on ne fouette personne et les souris dansent.

Je me souviens, jeunes, dans la cour de l'école, comme des chiens fous, on jouait « à chat », et on tombait, et retombait, même si dit-on, chat échaudé craint l'eau froide.

De retour en classe certains écrivaient, avec des griffes de chats, des rédactions qui ne valaient pas pipi de chat.

**Chien** : sale temps de chien, alors on ne s'entend pas avec le chat, c'est tout le contraire des chiens de faïence, et ça fait un mal de chien, du coup ce n'est pas facile d'en avoir... du chien. Et du chien il vaut mieux en avoir pour espérer faire des petits, mais pas des chats.

**Vache, taureau, bœuf** : elle est générique, comme celle qui pisse ou qui parle espagnol, enragée qu'on ne peut pas attraper par les cornes quand elle nous pourrit la vie, alors on en bouffe de ses vacheries, elle est forte comme son copain le bœuf orphelin de ses attributs, pour qu'ils ne soient pas près de la charrue quand elle est derrière, la charrue.

Quand la vache change de mains, les maquignons qui n'achètent pas chat en poche se tapent dans les mains en disant : « cochon qui s'en dédit » ! On comptera bien les bouses après la foire, ça ne change pas.

**Cochon** : c'est un copain, pas l'évêque qui n'avait pas bon caractère et qui, dit-on, mangeait salement, comme à son époque aux manières et à l'hygiène douteuses. Mais c'est son amie Jehanne qu'on a grillée.

Du lard ou du cochon, cinquante-deux ans après je n'ai toujours pas la réponse (message personnel). Peut-être parce que je n'étais pas du genre de ceux de Panurge et que je ne me contentais pas de la moitié de ma nourriture.

**Mouton, agneau, chèvre, bouc** : c'est une famille à quatre pattes, pas cinq, qui pue parfois, qu'on dit douce et suiveuse, mais si on s'éloigne comme l'émissaire qu'on a envoyé, il faut y revenir près de l'autre, là, qui a un ami tellement chou qu'on doit la ménager.

Pourtant, si on ne nait pas chèvre, on peut le devenir... et dire des conneries comme cette fugue peu connue de J.S. Bach « sans mon café du matin je suis comme un morceau de chèvre rôti séché ».

**Cheval, mule, âne** : on peut monter à cheval, être à cheval et même monter sur ses grands chevaux fussent des poneys, mais parfois c'est aussi la fièvre qui monte, celle du cheval, de quoi tourner en bourrique faute de remède... de cheval.

La mule transporte la beuh mais c'est celui qui la consomme qui est chargé comme une mule. Malheureusement ce sont souvent ceux qui ont porté le bonnet d'âne qui sont concernés. Ils ont manifestement misé sur le mauvais cheval.

Un de mes instits traitait ses élèves d'ânes bâtés et les chargeait de dictionnaires à bout de bras en croix pour les punir, alors qu'il aurait sans doute été mieux de leur lâcher un peu la bride. Mais chassez le naturel, il revient au galop.

**Volailles** : il y en a à toutes les sauces et pas que pour glorifier nos meilleurs penchants.

L'ami qu'on associerait à un volatile pourrait nous en vouloir et nous voler dans les plumes, inutile de faire l'autruche, on n'est pas sûr que ça glisserait sur ses plumes.

Comme elle s'est couchée avec les poules, dès potron-minet au chant du coq, l'oie blanche passe du coq à l'âne, sans avoir peur, ce n'est pas une poule mouillée, et elle ne connaît pas la chair de poule. La chair de poule, elle la réserve au froid de canard ! Sur ses deux pattes, le canard marche en canard, c'est bien normal, et d'aucuns voudraient lui casser trois pattes, sans blague ?

**Rat et souris** : en voilà des terreurs qui en ont fait monter plus d'un sur une chaise et pour aussi intelligents qu'ils soient, ces animaux sont assez peu présents et utilisés dans nos expressions.

On dit juste qu'on s'ennuie comme un rat mort quand il n'y a pas un rat, bizarre non ?

Et puis il y a ce rat qui est fait, comme un camembert peut l'être ?

Il n'est pas illustré qu'en tant que nuisible, c'est aussi le rat de bibliothèque, comme sur le tableau, c'est positif ça.

C'est vrai qu'en politique, comme dans les affaires, il arrive souvent que les rats quittent le navire.

**Lapin** : on n'en a jamais autant entendu parler que depuis qu'on déplore les déserts médicaux... ça ne vous empêchera pas de faire le pied de grue dans les salles d'attente où on manque de sièges, des crapauds parfois, à cause de la distanciation Covid... du pangolin.

Il paraît qu'on peut poser un lapin, essayez donc ! Trop chaud peut-être... ça ne vaut pas le coup.

Alors courir deux lièvres, n'y pensez pas !

**Loup** : une autre vedette de notre langage, on dit d'ailleurs qu'il est connu quand il est blanc.

A force de crier au loup, à la nuit tombée, on finit entre lui et son cousin le chien, sans tomber dans la gueule de l'un et encore moins de l'autre, surtout s'il a une haleine de fennec.

L'autre cousin rusé, le renard, peut voler quand il est chauve à condition de sourire.

**Oiseaux** : drôles ou pas, on dirait qu'ils portent tous les péchés de la terre dans leur petite cervelle.

La bécasse un peu tête de linotte est mal payée, avec de la roupie de sansonnet, heureusement qu'elle a peu d'appétit et qu'elle se mire avec les alouettes ; mais bavarde telle une pie elle a beau répéter comme un perroquet ou un mainate, en bayant aux corneilles, moquée par le merle fier comme un paon, que c'est le chant du cygne qui l'attend faute d'être ravitaillée par les corbeaux... même pas une petite grive. Ce n'est pas chouette, loin d'être gaie comme un pinson, elle pousse des cris d'orfraie mais ne sait plus si elle a été pigeon ou dindon... en attendant le chant du coq elle fait l'autruche pour éviter la prise de bec.

Elle se serait fourrée dans un sale guêpier mais avec sa taille de guêpe on se doutait bien qu'elle ne ferait pas de mal à une mouche attrapée avec du vinaigre. De quoi avoir le bourdon, pire, le cafard.

Elle était nue comme un ver et quand on lui a dit qu'elle semblait avoir des fourmis dans les jambes elle a pris la mouche. Heureusement qu'elle ne l'a pas piquée alors elle s'est endormie.

Cornaquée par un maquereau, un vrai requin estropié (du bras) aux yeux de merlan frit nommé Omar, la morue pratiquait le plus vieux métier du monde, l'aigrefin (à ne pas confondre avec l'aiglefin) lui reprochait de faire peu de chiffre, forcément, plate comme une limande, avec son bec de lièvre, gaulée comme une crevette avec ses mollets de coq. Elle faisait des efforts pourtant, sur le **sol** de son trottoir, ça caille disait-elle, j'en ai la chair de poule, mais ça glissait sur les plumes du manchot. Et lui

dont on disait qu'il était muet comme une carpe, simulant des larmes de crocodile, repartait en riant comme une baleine.

Elle n'avait pas la mémoire d'un poisson rouge, mais plutôt celle d'un éléphant, et une langue de vipère baveuse comme un escargot. Elle lui a réservé un chien de sa chienne.

Maligne comme un singe, elle le paya dans sa devise, la monnaie de singe ; c'était peut-être vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, mal léché qu'il était. Il l'a frappée de son martinet.

Il était laid comme un pou, mais elle, myope comme une taupe n'avait rien remarqué. Il lui tira les vers du nez sans difficulté et elle le traita de moule à gaufres.

La morue mourut, sur la porte de son chemin de croix elle avait écrit : homard m'a tuée

Pierre Lamaire